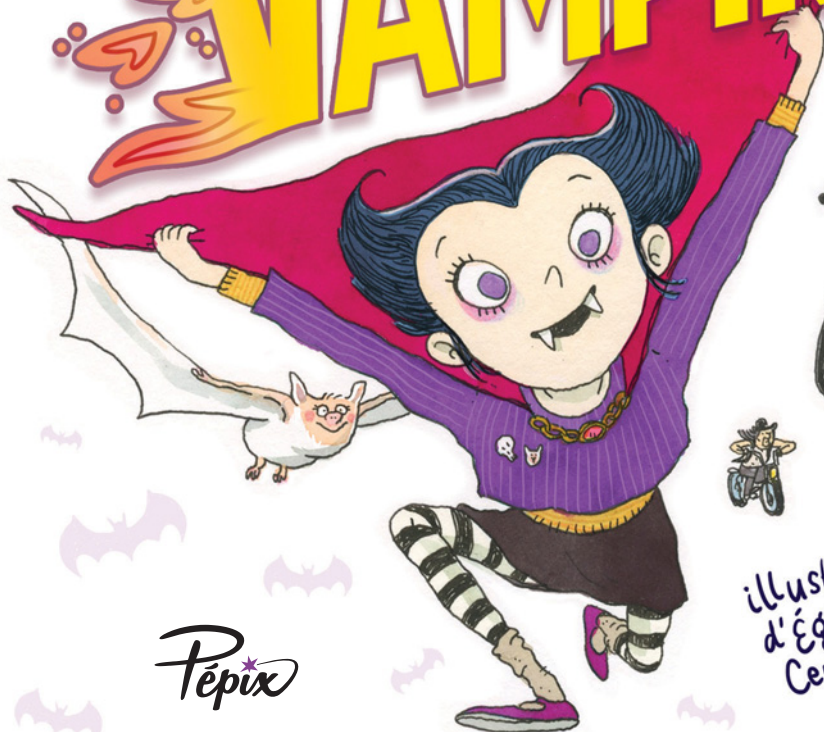


CHRYSOSTOME GOURIO



Wilma la VAMPIRE



Pépix

illustrations
d'Églantine
Ceulemans

Wilma la
VAMPIRE



Wilma la VAMPIRE

CHRYSOSTOME GOURIO



illustrations
d'Églantine
Ceulemans

Pépix

ÉDITIONS SARBACANE

*Ce livre est pour mes frères, Florian et Donatien,
pour toujours mon enfance,
mes premiers morceaux de métal,
la rage dans mes poumons.
À tous les concerts que nous avons faits,
ceux que nous aurions pu faire,
et ceux qu'il nous reste à faire – un jour.*

*Ce livre est aussi pour Benoît Minville,
le Dr Rock de la littérature.
Hell yeah !*

« *Hard as a rock.* »

Angus Young

« *J'aime savoir que les femmes sont
le seul avenir du rock'n'roll.* »

Kurt Cobain



Au cours de cette histoire, vous croiserez deux personnages issus de romans publiés dans la collection Pépix : l'ange Nel, héros de « Carambol'ange » de Clémentine Beauvais, et Gurty, héroïne de la série « Le journal de Gurty » de Bertrand Santini.

Ils apparaissent avec l'aimable autorisation de leurs auteurs, que nous remercions très chaleureusement.



PROLOGUE

Où l'on découvre que les contrées reculées
et sauvages peuvent être un endroit agréable
à vivre (et à mourir)

Pour introduire cette histoire, il faut revenir quelque temps avant mon arrivée dans le cimetière où j'habite désormais. Revenir dans une région de la Transylvanie que les vivants n'apprécient pas particulièrement, mais que les revenants prisent pour leurs vacances : les Carpates.

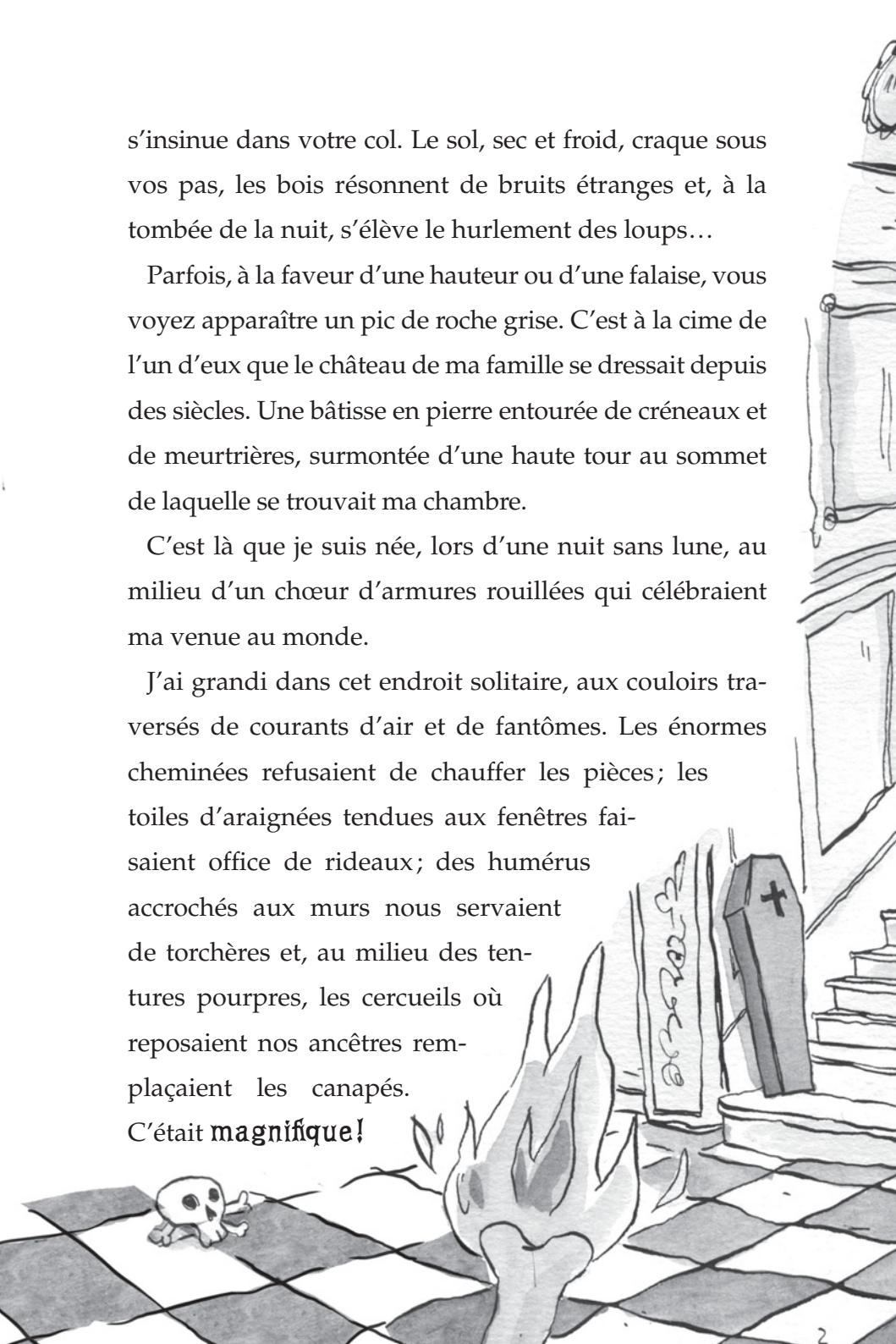
Imaginez un paysage de forêts sombres et vallonnées à perte de vue. Où que vous vous trouviez, vous n'apercevez que des arbres noirs couverts de mousse, dont le feuillage épais vous empêche de distinguer le ciel. Entre les troncs, le vent souffle comme un murmure inquiet et

s'insinue dans votre col. Le sol, sec et froid, craque sous vos pas, les bois résonnent de bruits étranges et, à la tombée de la nuit, s'élève le hurlement des loups...

Parfois, à la faveur d'une hauteur ou d'une falaise, vous voyez apparaître un pic de roche grise. C'est à la cime de l'un d'eux que le château de ma famille se dressait depuis des siècles. Une bâtisse en pierre entourée de créneaux et de meurtrières, surmontée d'une haute tour au sommet de laquelle se trouvait ma chambre.

C'est là que je suis née, lors d'une nuit sans lune, au milieu d'un chœur d'armures rouillées qui célébraient ma venue au monde.

J'ai grandi dans cet endroit solitaire, aux couloirs traversés de courants d'air et de fantômes. Les énormes cheminées refusaient de chauffer les pièces; les toiles d'araignées tendues aux fenêtres faisaient office de rideaux; des humérus accrochés aux murs nous servaient de torchères et, au milieu des tentures pourpres, les cercueils où reposaient nos ancêtres remplaçaient les canapés. C'était **magnifique!**



Je pouvais parcourir notre demeure pendant des heures, accompagnée de Kilimanjaro (ma chauve-souris, une roussette à couronne dorée albinos d'un mètre cinquante d'envergure), grimpant aux murs, volant à tire-d'aile entre les poutres imposantes, chassant les rats et les cafards la tête à l'envers... imaginant qu'à chaque coin sombre, un humain nous guettait.



Dans mes jeux, l'humain (mon ennemi de toujours, inflexible et vaillant) prenait une apparence à chaque fois différente et, bien entendu, ses intentions étaient mauvaises. Mais je parvenais invariablement à le convaincre que nous – les vampires – n'étions pas si terribles que le laissaient croire les histoires... et à en faire l'un des nôtres.

Certes, quelques membres de ma famille ont été particulièrement féroces et ont laissé leur trace dans l'Histoire. Tout le monde se souvient du Comte Dracula, mon arrière-arrière-arrière grand-oncle, dont plusieurs portraits ornaient les murs de notre château. On raconte sur lui des tas de choses atroces (je ne suis pas sûre que la moitié soit vraie, d'ailleurs). Mais il ne faut pas généraliser. Pour ma part, je suis plutôt gentille et j'aime bien les gens (surtout quand ils ont mangé du sucre).

En plus, je suis super mignonne (enfin, il paraît : je ne peux pas l'assurer, je ne me reflète pas dans les miroirs). Des cheveux noirs en pointe des deux côtés de la tête (un peu à la Batman, l'amour de ma vie), des yeux violet argenté, un visage en forme de cœur et un grand sourire d'où jaillissent de petites canines effilées... Trop adorable pour qu'on veuille me faire partir en fumée, non ?

Dans notre château, après ma chambre, la pièce qui me plaisait le plus, c'était notre bibliothèque : une salle spacieuse chargée de livres du sol au plafond. Grimoires, recueils, rituels, journaux reposaient sur de grandes étagères sculptées. De confortables fauteuils étaient disposés un peu partout : c'est là que je passais la majeure partie de mes heures avec mon précepteur (le fantôme de Sir Thibalt de Berror, l'un des premiers professeurs issus de l'Université de York) pour tout apprendre sur le monde.

J'y menais une belle vie (ou une belle mort, c'est selon), sombre et froide.

Mais c'était avant que les Chasseurs d'Ombres ne nous prennent pour cible et ne nous forcent à quitter notre demeure...

Mes parents savaient que ça arriverait. Ils savaient qu'un jour, malgré toutes leurs protections (charmes magiques, hordes de stogoïs, chauves-souris enragées, sculptures ensorcelées...), des humains viendraient nous planter un pieu dans le cœur, nous couper la tête et nous fourrer de l'ail dans la bouche (ce qui est assez méchant, il faut le reconnaître). Nous espérions simplement que ce ne serait pas avant plusieurs siècles encore.

Ma mère m'a réveillée un matin, juste après l'aube, alors que je venais de me coucher et de refermer le couvercle de mon cercueil.

– Vite, Wilma, lève-toi !

– Qu'est-ce qui se passe ? j'ai demandé, les yeux tout piquants de sommeil.

– Ils arrivent.

Elle n'avait pas besoin d'expliquer qui se cachait derrière ce « ils » : son expression inquiète parlait d'elle-même. J'ai bondi hors de ma couche, je me suis habillée en hâte et j'ai attrapé Kilimanjaro, déjà emmitouflée dans ses ailes. Serrées l'une contre l'autre, nous avons suivi ma mère dans les escaliers.

Les serviteurs que nous croisions couraient vers les créneaux, les bras chargés d'objets qui serviraient de projectiles sur les assaillants. L'atmosphère était fébrile, la tension plus que palpable et, par les meurtrières, j'entendais les cris de l'assaut.

– Maman, j'ai demandé, sentant la peur monter. La bibliothèque...

– Ne te préoccupe pas des livres, elle a répondu, pressée. Ils nous suivront. Ce n'est pas notre priorité.

– Ils nous suivront ? Tu veux dire... ?

– Oui, ma petite goule. Nous n’allons pas nous cacher ; nous partons.

– Mais je ne veux pas quitter le château !

Elle s’est figée et j’ai failli la bousculer. Elle a posé ses mains sur mes épaules.

– Maintenant qu’ils nous ont trouvés, a-t-elle dit, même si nous parvenons à les repousser, ils reviendront. Plus forts, mieux armés. Et nous ne pourrons leur résister éternellement.

– On pourrait réveiller nos ancêtres...

– Non. Ils partent avec nous.

J’ai aperçu mon père, échevelé, la barbe hirsute, qui remontait lui aussi et donnait les dernières instructions aux valets.

– ... de l’huile bouillante, disait-il, comme aux temps anciens. Vous les retenez le plus longtemps possible, que nous puissions gagner la rivière. Puis vous partez et rejoignez notre nouvelle demeure. Nous ferons des détours pour les perdre, vous aurez ainsi le temps de préparer notre arrivée.

Les marches tournaient le long d’un pilier de pierre qui s’enfonçait jusqu’aux fondations du château, et plus je descendais, plus je me sentais faiblir. Dehors, très loin

au-dessus de moi désormais, le soleil était haut dans le ciel et son pouvoir absorbait mes forces.

J'ai trébuché. Ma mère m'a rattrapée, puis on s'est enfoncées dans les entrailles de notre forteresse.

– Tout est prêt, a-t-elle dit, comme si elle voulait se rassurer. Nos cercueils de voyage ont été installés dans de grandes caisses pleines de terre des Carpates. Son pouvoir magique nous protégera durant notre trajet. Une fois à destination, nous la mélangerons à notre terre d'accueil et, ainsi, nous garderons le lien avec nos racines.

– On va leur échapper, hein ?

– Je te promets qu'ils ne parviendront pas à nous attraper.

– Et où est-ce qu'on va, M'man ?

– Ton père et moi avons trouvé une très jolie crypte, loin d'ici, où nous serons à l'abri. Je suis sûre que tu t'y plairas.

– Mais on reviendra, dis ?

Pour toute réponse, elle ne m'a offert que le claquement de sa cape dans l'air.

Je me suis réveillée entre quatre planches, bien des heures plus tard, tenant Kilimanjaro contre moi. Je me trouvais à bord d'un paquebot qui appareillait vers une destination inconnue et, au loin, à travers les hublots, je voyais les toutes dernières lueurs du crépuscule luire au ras des vagues.

Nous avons accosté dans bien des pays, que nous avons traversés en train, en avion, en voiture... Nous avons pris le bateau à de nombreuses reprises (un sous-marin aussi, une fois), et sommes enfin arrivés à destination, par une nuit de pleine lune.

Pour l'occasion, mes parents avaient loué un énorme carrosse noir aux fenêtres drapées de velours, tiré par quatre chevaux au pelage couleur de charbon. Nous sommes entrés par le grand portail, chargés de nos cercueils et entourés d'une nuée de chauves-souris (Kilimanjaro leur servant de guide).

– On aurait pu faire ça plus discrètement, j'ai fait remarquer d'une voix douce.

– Je sais, a répondu mon père en lissant ses moustaches, mais c'est la tradition et nous devons la respecter :

quand nous prenons possession d'un lieu, ça doit être spectaculaire.

– Après, il ne faut pas se plaindre qu'on nous accuse d'en faire trop.

– Nous sommes des vampires, ma fille. Les vampires en font toujours trop.

J'ai alors découvert un antique et immense cimetière à flanc de coteau. Gardé par de hauts cyprès, planté d'arbres centenaires aux longues branches crochues, il était parsemé de tombes bancales, soulevées par les racines.

Lorsqu'on se tenait en son centre, sur la grande place, au milieu d'une forêt de végétation et de caveaux, il était impossible d'en apercevoir les limites, de distinguer le moindre mur d'enceinte.

J'ai immédiatement aimé cet univers sans horizon, où l'on avait l'impression de se perdre à chaque carrefour. C'était un enchevêtrement d'allées bordées de buis sec, au sol inégalement pavé, un délicieux labyrinthe façonné au gré des sépultures érigées çà et là depuis des siècles...

On aurait dit un village.

Un village qui, peu à peu, allait devenir le mien.



Pendant un moment, je suis restée à contempler la grille de notre caveau et sa grosse chaîne. Ornée de deux énormes gargouilles tirant la langue, surplombée par des arbres morts tordus dans tous les sens, sculptée de volutes gothiques tarabiscotées, notre nouvelle demeure était impressionnante. Bien sûr, elle restait plus petite que notre château, et l'environnement n'avait rien à voir avec les forêts sombres des Carpates, mais au moins, elle en jetait.

Les semaines qui ont suivi, j'ai exploré cette belle crypte aux incroyables pièces et multiples ramifications, ne sortant qu'en de rares occasions pour profiter des étoiles. Je jouais avec Kilimanjaro, dévorais les livres que nous avions emportés et profitais de tout ce qui m'entourait...

... jusqu'à ce fameux soir où, alors que je relisais pour la cinquième fois *Voyages avec les vampires* de G. Lockhart (l'un des traités les plus drôles que je connaisse : tout ce qui y est écrit est un tissu de bêtises ahurissantes), mes parents se sont assis chacun sur l'un des bras de mon fauteuil.

– Wilma, ma petite strige, a dit ma mère en me caressant les cheveux, ton père et moi avons pris une décision.

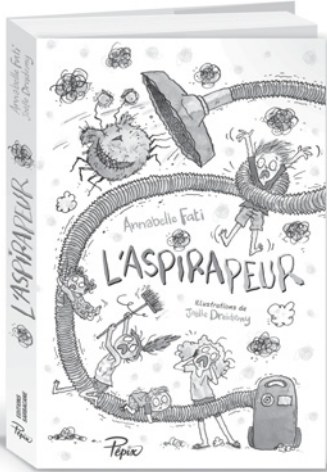
J'ai refermé mon livre et levé les yeux vers eux en essayant de ne pas montrer ma nervosité.

– Nous ne craignons plus rien, désormais, a continué mon père. Les Chasseurs d'Ombres ne nous trouverons pas ici et tu es restée trop longtemps entre ces murs. Il est temps que tu sortes voler de tes propres ailes.

– À l'automne prochain, nous t'inscrivons à l'école, a conclu ma mère.

Je les ai regardés un long moment sans rien dire, allant de l'un à l'autre : je crois que je n'avais jamais été aussi heureuse et terrifiée de toute ma mort.

dans la collection *Pépix*



► 192 p.

L'Aspirateur

Écrit par Annabelle Fati
Illustré par Joëlle Dreidemy

Qui aurait cru que le grand frisson pouvait se nicher au fond d'un bête placard à balais, entre la tapette à mouches et le lit bébé ?

Quand Lison, Zach et leurs frère et sœurs y découvrent un « Aspirateur », ils pensent d'abord à une faute d'orthographe. Jusqu'à ce qu'ils délogent le mauvais génie qui y a tissé sa toile... pas le genre à exaucer trois de leurs souhaits. Pourtant, avec les sortilèges de la Mangetrouille, tout peut arriver. Cette créature à la fois repoussante et surpuissante leur propose ni plus ni moins que de les débarrasser de leurs peurs les plus enfouies ! Oui, mais à quel prix ?





Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Tibo Bérard
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot
Maquette : Claudine Devey

© Éditions Sarbacane, 2020

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Achévé d'imprimer en août 2020
sur les presses de l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.

N° d'édition : 0049

Dépôt légal : 2^e semestre 2020
ISBN : 9782377315338

Imprimé en Italie